Brigitte Pradervand

Découverte de peintures médiévales du XIV[e] siècle dans l'ancien chœur de l'église de Daillens

L'ancien chœur de l'église paroissiale de Daillens (canton de Vaud) recèle des décors peints remarquables dont une petite partie seulement a été mise au jour en décembre 2006 et en janvier 2007 par les conservateurs-restaurateurs de l'Atelier Saint-Dismas. Une Fondation nouvellement créée cherche actuellement des fonds pour continuer les travaux, par ailleurs fort délicats. Les peintures mises au jour, d'une très belle qualité, remontent au XIV[e] siècle. Sous le badigeon, des figures attendent encore d'être révélées…

Si les peintures peuvent d'ores et déjà être qualifiées d'un très grand intérêt, tant du point de vue stylistique que de leur iconographie, il faut préciser que leur environnement, le cadre architectural dans lequel elles sont insérées est miraculeusement préservé, sans doute sans intervention majeure depuis l'introduction de la Réforme au XVI[e] siècle, à l'exception de la disparition de l'autel, du mobilier liturgique et la pose d'un badigeon sur l'ensemble des murs et de la voûte. Sous le badigeon, les peintures se présentent dans leur état médiéval, certes dégradé mais permettant d'en apprécier la qualité sans surpeint plus tardif[i] (fig. 1 et fig. 2).

Chronique de la découverte

En 1899, Albert Naef, le premier archéologue cantonal vaudois, se rend dans le chœur désaffecté de l'église de Daillens. Il repère des étoiles peintes sur les voûtes et souhaite que l'on en fasse des relevés[ii]. Quelques notes griffonnées, assorties d'un plan sommaire, rendent compte de l'état des lieux. Fort heureusement d'ailleurs car, à notre connaissance, les documents demandés ne furent pas exécutés. Il faudra attendre près de 80 ans pour en connaître davantage. En 1980, lors de la restauration de la toiture du clocher, on redécouvre en effet la présence de peintures sur les voûtes: *l'Association pour la rénovation du chœur de Daillens* se crée pour restaurer l'intérieur du clocher suite à l'expertise du restaurateur d'art Théo-Antoine Hermanès[iii]. Finalement, les travaux sont reportés. En 2006, des travaux d'urgence effectués pour consolider les crépis de l'ancien chœur de l'église révèlent, par sondages, sous une couche de badigeon blanc, l'existence de décors peints exceptionnels comprenant des figures d'une rare qualité (fig. 3). Experts cantonaux et fédéraux, archéologue, historien de l'art, conservateur-restaurateur soulignent l'intérêt exceptionnel de la découverte. Suit en 2007, une campagne de sauvetage d'urgence des peintures: une petite partie seulement des décors est mise au jour à cette occasion. Des personnages apparaissent. Les décors remontent au XIV[e] siècle. Montrées lors des journées du patrimoine, les peintures suscitent beaucoup d'intérêt et d'admiration de la part des visiteurs.

Le cadre architectural et son histoire

Le chœur de l'église, presque carré, est couvert d'une belle voûte à croisée d'ogives, ornée d'une clé, sculptée d'une fleur stylisée, reposant sur des culots. Il comporte trois baies étroites à leur base, curieusement agrandies dans leur partie supérieure, celle de la paroi sud ayant été transformée en porte tardivement. Sur la paroi nord, le tabernacle est conservé. Inséré ultérieurement dans le mur, il a conservé, de manière exceptionnelle, son vantail en bois et son doublage d'origine, daté par l'analyse dendrochronologique vers 1470[iv]. Sur la paroi sud, une niche ayant pu servir de *lavatorium* est creusée dans l'épaisseur du mur. Un peu plus à l'ouest,

une autre niche, autrefois ferrée, est sans doute le vestige d'une ancienne armoire où l'on conservait les effets devant être mis sous clé. Le sol en terre battue a dû être couvert d'un plancher ainsi qu'en témoignent quelques fragments de planches. L'arc triomphal, actuellement condamné, conserve encore les restes du cadre de la grille de bois qui devait, au Moyen Age, séparer le chœur de la nef de l'église. Un escalier permettant d'accéder à l'étage des cloches a été construit au XVIII[e] siècle, vers 1768, ainsi que l'atteste la dendrochronologie[v].

L'église de Daillens, citée pour la première fois en 1182, et la paroisse en 1228, possède encore son ancien clocher[vi] qui peut être daté stylistiquement du XIII[e] siècle. La partie inférieure, qui abrite l'ancien chœur et les peintures récemment découvertes, a probablement été badigeonnée en blanc lors de l'introduction de la Réforme en 1536, afin d'occulter la vision des peintures et répondre ainsi à l'interdiction des images promulguées par la nouvelle foi[vii].

Peu après, le chœur a sans doute été totalement abandonné dans sa fonction première. En effet, en 1586, un impôt est levé pour procéder à des travaux dans l'église, aménagements qui correspondent probablement à l'élargissement de l'ancienne nef médiévale, alors très étroite, et qui ne convenait plus à l'usage protestant du culte[viii]. Cet agrandissement au sud a engendré une réorientation de l'édifice et l'abandon du chœur, désormais décentré et devenu inutile[ix].

En 1818, la pose d'une horloge dans le clocher, qui fonctionne avec des poids, oblige sans doute à percer la voûte du chœur, créant les importantes blessures dans le décor peint médiéval que l'on déplore aujourd'hui[x]. En 1873-1874, un local pour les pompiers est construit au nord du chœur engendrant aussi des dégâts dans le chœur même, les pompiers y accrochant leurs tuyaux pour les faire sécher[xi].

En 1892-1893, la nef de l'église est l'objet de travaux, des vitraux y sont posés, puis en 1923-25, elle est à nouveau entièrement restaurée par l'architecte Otto Schmid[xii]. A cette occasion, le peintre décorateur Ernest Correvon y crée des peintures décoratives, aujourd'hui disparues. L'ancien chœur reste toujours séparé de la nef, on se contente de refaire la porte qui y conduit. Les archives des monuments historiques conservent quelques plans du projet de restauration de l'église (1923-1925) d'Otto Schmid. L'extérieur de l'église et la nef sont restaurés, mais pas l'intérieur du chœur. Les textes rendent compte de la difficulté d'intégrer ce chœur désaxé par rapport à l'église, suite à l'agrandissement de la nef au sud, au XVI[e] siècle, on l'a vu. Finalement, le chœur est laissé en l'état, faute de solution unitaire satisfaisante.

L'aspect actuel de la nef date des travaux entrepris dans les années 1967-1968, par l'architecte Lavenex. Des notes manuscrites attestent son envie de lier dans son projet l'ancien chœur à la nef, mais il abandonnera cette idée. La porte en fer qui existe actuellement est créée lors de ces aménagements[xiii].

Les visites pastorales du XV[e] siècle

L'évêque de Lausanne, pour vérifier l'état des églises de son diocèse, envoya, à deux reprises au XV[e] siècle, des visiteurs qui firent le tour des édifices et rédigèrent des procès-verbaux consignant leurs constatations, documents fort heureusement conservés.

La première visite à Daillens eut lieu le 2 novembre 1416[xiv]. Aucune allusion ne concerne les peintures. Les envoyés de l'évêque se préoccupent essentiellement des objets liturgiques. Ils demandent aussi que les fonts baptismaux soient pourvus d'une cuve et fermés à clé. La deuxième visite pastorale se fit le 1[er] novembre 1453[xv]. Après l'examen des objets liturgiques, les envoyés de l'évêque demandent que: «*… quod infra predictum annum fenestra retro altare existens deobturentur debit ac ferretur et vitrietur, et similiter alie due in cancello existentes.*»

C'est-à-dire que la fenêtre derrière l'autel, ainsi que les deux autres existant dans le chœur, soient «déobturées», soit, sans doute, ouvertes, puis ferrées et pourvues de vitres. Peut-on ainsi expliquer la très curieuse forme actuelle des fenêtres? Cela sera à examiner de plus près lorsque des analyses détaillées permettront d'établir une chronologie précise des transformations[xvi].

La piscine liturgique est mentionnée dans cette visite. Il est demandé aussi d'avoir un coffre fermé à clé pour déposer les vêtements liturgiques. Le sol du chœur doit être pavé ou pourvu d'un plancher, ce qui a été fait si l'on en juge par les fragments conservés. Puis il est encore fait allusion aux murs, devenus noirs, que l'on demande de blanchir, et interdiction est faite d'éteindre les cierges sur les parois. Cette dernière requête ne permet toutefois pas de conclure que les peintures ont été couvertes d'un badigeon à ce moment-là. Cette phrase est en effet systématiquement répétée au cours de cette visite de 1453, pour différents lieux, sans que l'on puisse savoir si elle a été véritablement suivie d'effet. Il est encore précisé dans le texte concernant l'église de Daillens que le toit du clocher est en mauvais état et qu'il doit être réparé pour qu'il ne pleuve pas à l'intérieur. Enfin un autel Saint-Nicolas est mentionné.

Le décor peint du XIV^{e} siècle

Le chœur médiéval de l'église, abandonné, a conservé des crépis anciens, majoritairement médiévaux. Les peintures médiévales polychromes reposent sur un épais badigeon blanc appliqué sur un enduit de chaux.

La partie la plus ornée est la paroi orientale. Plusieurs personnages y ont été mis au jour. Sur le haut de la paroi, un ange jouant du psaltérion serre délicatement la clé de son instrument pour l'accorder (fig. 4). Cette figure a peut-être son pendant, encore caché par le badigeon, à gauche de la fenêtre. Pour séparer les registres, (ou faisant partie d'une scène?) une frise d'arcatures et une autre formée d'un motif de dents-de-scie apparaissent, traitées au moyen d'une polychromie variée. Ce que l'on peut voir pour l'instant atteste donc l'existence d'un riche programme iconographique servi par une palette chromatique très variée et des motifs décoratifs remarquables par la précision de leur exécution. Au sud, des figures apparaissent sous des éléments d'architecture stylisée et sont disposées autour d'un autel couvert d'une nappe à franges. Il s'agit de la scène de la *Présentation de Jésus au temple* (fig. 5). A gauche, la prophétesse Anne porte un cierge et tient dans sa main droite un panier contenant sans doute l'offrande apportée à cette occasion, soit un couple de pigeons ou de tourterelles, encore cachés par le badigeon. Son visage, bien que très gracieux, a des traits accusés car, selon les textes, Anne est une femme âgée (fig. 6). A ses côtés, la Vierge tient son Enfant qui est reconnu par le juste et pieux vieillard Siméon présent dans le temple à ce moment-là. La scène se passe dans le temple de Jérusalem, selon la description du récit de l'Evangile de Luc[xvii]. Plusieurs détails sont encore à découvrir et demeurent cachés par le badigeon du XVI^{e} siècle.
Les figures sont placées sous une arcade reposant sur de simples consoles. Au-dessus, des éléments de toiture, des baies romanes et une façade pignon percée d'un oculus sont peintes avec précision et vigueur en même temps.

Les peintures décoratives sur les arcs des ogives offrent plusieurs motifs, une frise de type végétal sur les fronts d'arcs et un faux appareil très soigné sur les nervures, présentant en alternance des rectangles ocre jaune et ocre rouge séparés de fins filets blancs et noirs (fig. 7). Les voûtes sont également entièrement peintes. Sur le voûtain sud, les conservateurs-restaurateurs ont mis au jour, parmi un semis d'étoiles rouges et vertes[xviii], une grande figure ailée, probablement un ange musicien, dont on devine l'instrument, une trompette. Sur les autres voûtains, les peintures sont encore cachées par les badigeons, mais on aperçoit des

fragments d'ailes qui appartiennent vraisemblablement à d'autres anges musiciens qui vont sans doute apparaître lors de l'enlèvement des badigeons.

L'ébrasement de la fenêtre orientale a reçu, quant à lui, des motifs décoratifs encore différents, attestant bien la richesse et le soin apporté à cette intervention. Dans la partie la plus large apparaît un décor de rosettes et de rinceaux stylisés, types de motifs appréciés au cours du XIV[e] siècle et dont on conserve nombre d'exemples en pays de Vaud[xix] complétés par un autre motif ocre rouge d'inspiration végétale sur le plus petit ressaut de l'arc. Au sommet de l'intrados de l'arc, une tête auréolée d'un nimbe crucifère, symbole du Christ, est représentée.

La qualité des peintures mises au jour est tout à fait remarquable ainsi que le montre le détail de la tête de la prophétesse Anne. La main sûre du peintre a tracé avec habileté les contours du personnage et rendu la souplesse du tissu qui constitue le voile. L'ange jouant du psaltérion, avec sa position mouvementée rythmée par la musique, est une très belle figure également. Sa main serre avec une rare délicatesse l'instrument de musique. La figure de la Vierge, adoucie par sa tête penchée et dans une position légèrement déhanchée, occupe la place centrale de la scène. Bien que les peintures aient subi une forte dégradation et que l'on n'en voie parfois plus que le dessin préparatoire, leur qualité est exceptionnelle en regard des autres peintures conservées dans la région.

Les architectures représentées, bien que relativement simples pour ce que l'on en voit actuellement, trouvent des correspondances avec celles qui ornent les voûtes de la chapelle du château de Chillon vers 1314 ou celles, fragmentaires, du collatéral sud de l'église Saint-Etienne de Moudon (vers 1345?)[xx]. La figure du roi David dans la chapelle du château de Tourbillon à Sion, comporte non seulement des motifs architecturaux assez voisins peints sur son trône, mais ses mains, qui pincent les cordes de la harpe, offrent une ressemblance certaine avec celles de l'ange au psaltérion de Daillens. Les peintures de Tourbillon sont datées des années 1320-1340. Quant aux motifs décoratifs présents sur les nervures des ogives, ils ne sont pas sans rappeler ceux qui ornent en différents endroits l'église de Romainmôtier vers 1300, puis vers 1330[xxi]. L'élégance et la finesse des figures de Daillens, inscrites dans un fond ocre rouge intense, rappellent plusieurs ensembles de peintures qui, sans que l'on puisse toutefois trouver une identité, permettent de cerner la période de réalisation du décor de Daillens: celui du sanctuaire de la Fille-Dieu à Romont (vers 1340-1350)[xxii] et, dans une région plus éloignée, les peintures de l'église Saint Arbogast à Oberwinterthur (vers 1320)[xxiii]. De manière encore tout à fait provisoire, et dans l'impatiente attente d'en voir davantage lors d'une mise au jour ultérieure, une datation dans les années 1320-1340 peut être retenue.

Conclusion toute provisoire

La mise au jour encore très partielle des décors peints qui ornent le chœur de l'église de Daillens, décors dont l'importance avait déjà été relevée par Albert Naef en 1899, sans qu'il puisse les étudier, montre une ornementation complexe, comprenant des figures de belle qualité faisant partie d'un programme iconographique dont le sens complet nous échappe encore, caché par des badigeons. Les peintures découvertes laissent entrevoir également des motifs décoratifs particulièrement soignés dans leur exécution, notamment sur les nervures des ogives de la voûte et sur l'ébrasement de la fenêtre axiale du choeur.

Ces peintures se trouvent dans un espace qui n'a été que peu modifié depuis le Moyen Age et ce n'est pas leur moindre intérêt. L'agrandissement de la nef, provoquant un décentrement du chœur a sans doute favorisé la mise de côté de cette partie de l'église que l'on découvre aujourd'hui pratiquement dans sa substance médiévale.

La réalisation de peintures figuratives, incluant des scènes, s'inscrit toujours en étroite relation de sens avec le cadre architectural qui les reçoit, en l'occurrence, l'espace le plus sacré de l'église, le sanctuaire, qui abritait le maître-autel. Il est possible aussi que le tabernacle qui renfermait les espèces consacrées ait reçu un décor particulier, à l'instar de celui de l'église Saint-Jean-Baptiste de Grandson ou d'autres exemples attestés dans les sources historiques mais pas conservés[xxiv]. Commande d'une communauté, d'une confrérie, d'un particulier (seigneur ou prélat), reflet d'une époque, ici le XIV[e] siècle, la mise au jour des décors de Daillens va révéler sans doute beaucoup d'éléments inédits que l'on peut déjà soupçonner d'une grande richesse et d'un apport très important pour l'histoire de la peinture régionale.

Résumé
Dans le chœur de l'église de Daillens des peintures médiévales de grande valeur viennent d'être découvertes. Suite à l'introduction de la Réforme en Pays de Vaud, l'ancien chœur de l'église médiévale a été abandonné et fermé par une porte, son utilisation se réduisant dès lors à un dépôt. A la faveur de sondages effectués par les conservateurs-restaurateurs en 2006, des figures sont apparues, notamment la scène de la *Présentation de Jésus au Temple*. D'une rare qualité, les personnages sont représentés avec beaucoup de précision et de finesse. Sous le badigeon, les peintures sont dans leur état médiéval, certes dégradé, mais permettant d'en apprécier la qualité, sans surpeint plus tardif. La voûte du chœur et la fenêtre axiale sont ornées de motifs décoratifs, rosettes, rinceaux et décors végétaux, exécutés également avec beaucoup de soin. Une grande partie des motifs et des figures étant encore cachés, une conclusion tout provisoire, propose de les dater des années 1320-1340.

---

[i] Atelier Saint-Dismas, *Temple de Daillens. Chœur gothique, Investigations, sondages et examens diagnostiques. Rapport transitoire*, 15 février 2007; Brigitte Pradervand, *Eglise de Daillens. Rapport de visite du 7 février 2007* (à ce moment-là, en l'absence de mise au jour, on suspectait encore la présence d'un tétramorphe sur les voûtes); Eric-J. Favre-Bulle, Brigitte Pradervand et Bruno Schmid, «Découverte de décors peints du XIV[e] siècle à l'église de Daillens », in *A suivre…* 43, septembre 2007, p. 3.

[ii] D'après les notes d'Albert Naef, Archives cantonales vaudoises, Archives des Monuments Historiques (désormais ACV, AMH), A 52/2.

[iii] Section des monuments historiques vaudois, préarchivage, commune de Daillens.

[iv] Laboratoire romand de dendrochronologie de Moudon, *Eglise de Daillens,* LRD 07/R5969, p. 10 et p. 13.

[v] ibid. n. 12, p. 13.

[vi] Eugène Mottaz, *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, I, Lausanne 1914-1921, p. 598.

[vii] *Iconoclasme. Vie et mort de l'image médiévale*, cat. exp., Musée d'histoire de Berne et du Musée de l'œuvre Notre-Dame de Strasbourg, Berne-Strasbourg 2001.

[viii] Archives communales de Daillens (désormais AC Daillens), compte de 1586.

[ix] Ainsi que le suggère le compte de 1586 et le style du piédroit d'une des fenêtres de la nef, cf. Marcel Grandjean, *Les temples vaudois*, Lausanne 1988, p. 32 n. 54, et p. 396. Je remercie chaleureusement Monsieur Marcel Grandjean, professeur honoraire de l'Université de Lausanne, de m'avoir aimablement confié ses notes sur l'église de Daillens.

[x] AC Daillens, A1, 4 mars 1818, «Convention faite avec le Citoyen Marc Louïs Chenaux maitre orlogé de Gollion, pour la construction d'un orloge à neuf pour la commune de Daillens».

[xi] AC Daillens, FA 6, 1868-1879, compte de 1873.

[xii] AC Daillens, *Manuaux du conseil*, A 13, 12 décembre 1925; reconnaissance des travaux de restauration le 16 décembre.

[xiii] AC Daillens, J1, 28 avril 1970, facture de Chiovini frères et AMH, A 52/2.

[xiv] *La visite des églises du diocèse de Lausanne en 1416-1417*, Lausanne 1921 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 2e série, 11), pp. 34-35.
[xv] *Les visites des églises du diocèse de Lausanne en 1453*, Lausanne 1993, pp. 581-582.
[xvi] La visite 1416 indique qu'il faut fermer le chœur pour éviter que des «ginettes» n'entrent dans l'église. S'agirait-il du petit animal nommé «genette», qui aurait entraîné précédemment la fermeture des fenêtres ainsi que le laisserait supposer le texte?
[xvii] Luc, 2, 22-39.
[xviii] La couleur verte est le résultat d'une dégradation du pigment, les étoiles étaient bleues autrefois.
[xix] Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti, «La peinture décorative médiévale en Suisse romande et en Savoie du Nord. (XIe-XIVe siècle). Questions de chronologie», in *Genava*, 46, 1998, pp. 61-70.
[xx] Laurent Golay, «Les peintures», in *Chillon. La chapelle*, ouvrage publié sous la direction de Daniel de Raemy, Lausanne 1999 (Cahiers d'archéologie romande 79), pp. 109-155; Monique Fontannaz, *La ville de Moudon*, Berne 2006 (Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud VI), p. 152.
[xxi] *L'église de Romainmôtier*, ouvrage collectif à paraître en 2010.
[xxii] Jacques Bujard, Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti, «Le couvent de la Fille-Dieu à Romont, histoire, archéologie et décors peints», in *Chronique archéologique fribourgeoise 1993*, 1995, pp. 75-132.
[xxiii] Jürgen Michler, *Gotische Wandemalerei am Bodensee,* Friedrichshafen 1992, p. 34 et pp. 190-191; Christophe et Dorothee Eggenberger, *La peinture du Moyen Age*, Disentis 1988 (Ars helvetica V), pp. 201-203.
[xxiv] Claire Delaloye Morgado, Eric-J. Favre-Bulle, Brigitte Pradervand et Marc Stähli, «Les décors peints de l'église», in *L'église médiévale de Grandson. 900 ans de patrimoine religieux et artistique*, Grandson 2006.

Sources des illustrations
1, 2 et 5: Rémy Gindroz, photographe, La Croix sur Lutry. – 3: Brigitte Pradervand, Ollon. – 4, 6 et 7: Bruno Schmid, Daillens.

Légendes des illustrations

1 Eglise de Daillens. Face est du chœur lors de la mise au jour des décors.

2 Vue d’ensemble de la voûte du chœur.

3 Les peintures, cachées sous le badigeon, apparaissent peu à peu.

4 Ange jouant du psaltérion.

5 Scène de la Présentation au Temple.

6 Détail du personnage de la prophétesse Anne.

7 Détail des peintures décoratives de la voûte.

Adresse de l'auteur
Brigitte Pradervand, lic. ès lettres, historienne de l'art,
En Sendey, 1867 Ollon,
pradervand@omedia.ch